

LELIÈVRE, SAMUEL. *La lumière de Souleymane Cissé*. Paris: L'Harmattan, 2013. ISBN 978-2-343-00201-9. Pp. 214. 21 €.

En 1997, le film *Yeelen* (*La lumière*), du réalisateur malien Cissé, remportait le Prix du jury au festival de Cannes. Son quatrième long métrage devenait ainsi le premier film africain à être récompensé par le festival. Après un succès commercial moyen, et malgré la consécration du cinéaste, le film s'inscrivait en 2010 au programme du baccalauréat et dans le canon des études cinématographiques francophones. Pourtant, rien ne préparait les enseignants ni les candidats à l'examen du film. Pour combler ce manque, Lelièvre propose un guide de réflexion exhaustif autour du chef-d'œuvre et du cinéma de Cissé dans son ensemble. Après avoir exposé le cadre théorique protéiforme (formalisme, empirisme, structuralisme, contextualisme esthétique, sémio-pragmatique, etc.) dans lequel il faut inscrire *Yeelen* en raison de son originalité et de sa complexité, Lelièvre organise son étude en huit parties, de manière à procurer au lecteur "plusieurs niveaux de lecture et une grande diversité interprétative" (35). La première partie s'articule autour de l'allégorie cinématographique créée par le cinéaste par le biais du rapport complexe qu'il établit entre les diverses formes narratives présentes dans le récit (idéogrammes, texte, image et oralité). L'auteur explique par exemple la portée sémantique, inconnue du public, et la transcription problématique de l'idéographie bambara et par extension de la majorité des langues africaines. Lelièvre se concentre ensuite sur le traitement du temps et de l'espace, recadrant Cissé dans la tradition soviétique où celui-ci fut formé et dans la noologie de Deleuze. La troisième partie est consacrée à la poétique du cinéma de Cissé et à la créativité du cinéaste dans son utilisation de "toutes les ressources d'un imaginaire ancré à la fois dans les littératures et mythologies d'Afrique de l'Ouest et dans des 'récits universels'" (72). Dans la partie suivante, Lelièvre aborde la question de la possibilité d'une pratique et d'une production cinématographiques en adéquation avec une esthétique et une éthique personnelle. En effet, Cissé a fait preuve de ténacité et de volonté d'indépendance artistique face aux obstacles rencontrés durant le tournage de *Yeelen*, qui prit trois ans. La discussion porte ensuite sur le rapport du cinéma de Cissé avec toute tradition, qu'elle soit africaine ou occidentale, moderne ou postmoderne. Lelièvre démontre que Cissé produit un cinéma "impur" qui conjugue et dialogue avec toutes ces traditions. Dans l'avant-dernier chapitre, la question de la violence devient centrale. Reprenant les propos de Cissé qui expliquait que son cinéma était né dans la violence, Lelièvre nuance son étude dans l'analyse de l'expression spécifique de la douleur. Finalement le critique conclut son travail sur la place et la représentation de la nature dans *Yeelen*. Lelièvre signe ici un livre qui s'impose dans toute bibliothèque pour étudiants et amateurs de cinéma et culture africaines.